

Chronique
Symposium du réseau RRENAB
Sète-Montpellier, 22-23 mars 2003

Après le fructueux colloque de Lausanne en mars 2002 (voir *R.T.L.* t. 33, 2002, p. 462-464), le RRENAB (Réseau de recherche en analyse narrative de la Bible des textes bibliques) organisait cette année un symposium réunissant les institutions membres du réseau, auquel viennent de s'affilier trois Facultés de théologie d'Universités canadiennes : en 2002, Montréal et Québec (Laval), et tout récemment, Ottawa (St-Paul). Le professeur Élian Cuvillier, de la Faculté de théologie de Montpellier (IPT), en était le maître d'œuvre. Une quarantaine de professeurs et de jeunes chercheurs des Facultés membres du réseau se sont donc retrouvés à Sète dans une atmosphère printanière pour un travail d'analyse narrative, et des contacts plus informels mais non moins enrichissants. La partie scientifique comportait deux volets. Quelques conférences de spécialistes autour d'une question de méthode, à savoir la spatialité dans le récit biblique, et des communications de doctorants. Chaque intervention était suivie d'un débat.

L'espace dans le récit est un peu le parent pauvre de la narratologie biblique qui axe plus volontiers ses recherches sur la question de la temporalité constitutive tant de l'histoire racontée que de l'acte de raconter. Partant de ce constat, Jean-Pierre Sonnet (IET, Bruxelles) propose de réhabiliter la dimension spatiale constitutive de l'intrigue. Car si le récit suit une ligne temporelle, il ne peut se passer d'une scène qui, bien que rarement décrite comme telle, n'en offre pas moins un arrière-plan permettant de dramatiser la narration. Du reste, on connaît des textes où le cadre spatial est parfois essentiel à l'intrigue, voire constitue l'objet de celle-ci, sans compter qu'il s'offre volontiers à la métaphorisation. Prolongeant cette réflexion et la typologie de l'utilisation de l'espace proposée dans l'ouvrage récent de Yairah Amit, André Wénin (UCL) montre à l'aide de l'histoire de Joseph (Gn 37-50) différentes façons qu'a le narrateur d'user de l'espace. Il s'en sert pour construire le rapport entre les personnages et les montrer en train de déployer leurs stratégies, mais aussi pour soutenir sa propre stratégie de communication avec le lecteur. À ce titre, l'espace est bien un élément essentiel de la narration.

La deuxième communication prolonge la question de l'espace dans le récit – dans le N.T., cette fois –, tout en offrant une opportunité de réfléchir à l'articulation possible entre analyse narrative et lecture sémiotique. C'est à l'espace dans la lecture sémiotique que s'attache Louis Panier (CADIR, Lyon). Dans cette approche des textes, l'organisation spatiale fait en effet l'objet d'une observation particulière tant au niveau narratif (grammaire de l'espace dans un récit) qu'au niveau figuratif où l'espace obéit aux lois du discours et non de la réalité, et sert à construire moins une représentation qu'une signification. Car dans un récit, les mouvements entre les espaces refigurent ceux-ci et transforment leur valeur de signification, tandis que les positions respectives des lieux construisent des formes d'espaces – des logiques spatiales – répondant à des types de rationalité différents, tout en déterminant un centre de perspective où se situe l'énonciation. Dans un second temps, le cadre théorique ainsi décrit est mis en œuvre, ce qui permet d'observer avec finesse les transformations de l'espace dans le récit de la visite de Marie et des deux disciples au tombeau vide en Jn 20.

Dans la troisième communication, Alain Gignac (Montréal), tout en s'interrogeant à son tour sur la question de l'espace, tente de vérifier si les catégories de l'analyse narrative restent pertinentes lorsque l'on aborde des textes qui ne sont pas des récits bien que la dimension narrative n'y soit pas complètement absente. À partir de l'épître aux Romains, il propose en effet quelques observations sur la spatialisation du discours chez Paul. À la différence du récit, en effet, ses lettres ont une dimension spatiale que pourrait recouvrir par exemple l'usage des prépositions dont beaucoup ont un sens spatial rarement exploité. Se basant sur le

début et la fin de la lettre, il illustre, par exemple, comment le programme de la lettre est d'amener les Romains de l'espace de la foi qu'il partagent avec Paul, à celui de l'obéissance de la foi qui n'est pas encore le leur : tel est le déplacement qu'ils ont à opérer pour préparer celui que Paul s'apprête à effectuer vers eux, conformément à son désir. Une telle approche est certainement stimulante et permet, au-delà du questionnement historique sur la correspondance de Paul, d'en renouveler la lecture et d'en explorer autrement la théologie.

À côté de ces communications destinées à mettre sur le chantier une question de méthode, plusieurs doctorants venant de diverses institutions partenaires du réseau ont pu proposer et soumettre à la discussion un point de leur thèse en préparation. Pour le N.T., celle d'Yvan Bourquin (Lausanne) touchait à la thématique des communications précédentes puisqu'elle concernait l'espace dans l'évangile de Marc. Après avoir synthétisé les apports des recherches antérieures tant en exégèse historico-critique qu'en analyse narrative, il propose quelques avancées, comme par exemple sur la finale « galiléenne » de Mc 16,8, qui disqualifie Jérusalem et renvoie le lecteur au début de l'évangile pour une relecture à la lumière de Pâques. De son côté¹, Marie Cénec (Genève) compare deux manières d'entrer en évangile, à savoir les prologues de Marc et de Jean. Elle s'interroge sur la multiplication des instances d'énonciation, ainsi que sur la position du narrateur omniscient. Par ailleurs, elle confronte deux modes de persuasion et deux formes du contrat passé entre l'auteur et le lecteur. Quant à Godefroid Munima (UCL), il s'interroge sur la construction de la figure de Jean-Baptiste dans le récit johannique, tout en explorant l'hypothèse que Marc constituerait l'hypotexte de Jean. Plus précisément, il étudie les activités parallèles de Jésus et de Jean-Baptiste en Jn 3,22-24, qu'il tente d'éclairer par le modèle littéraire des « Vies parallèles » de Plutarque. Pour André Gagné (Montréal), le quatrième évangile caractérise Judas Iscariote comme manifestation terrestre de la figure de Satan. À partir de la caractérisation de ces deux figures johanniques, il fait apparaître trois sous-intrigues du conflit : le Fils de l'homme *versus* le Prince de ce monde, le bon berger *versus* le mercenaire et Jésus *versus* Judas Iscariote.

Pour l'A.T., Didier Luciani (UCL) présente une structure globale du Lévitique. S'appuyant sur les ressources de l'analyse compositionnelle, il montre que les trente-six discours divins qu'enchaîne le Lv sont liés à la fois par la concaténation d'un discours à l'autre et par un procédé de maillage. Dans cette perspective, Lv 16 (la liturgie du Qippour) constitue le centre du livre. Quant à la progression de la pensée, elle est mise en évidence par un certain nombre de symétries. Pour Elena Di Pede (UCL), Jr 32 constitue l'*incipit* de la section en prose qui va jusqu'à Jr 45, et assure la charnière avec le livret de consolation (Jr 32-33). Malgré de curieuses transitions entre les discours qui s'enchaînent, le récit présente une trame de révélation qui permet au lecteur d'entrer peu à peu avec Jérémie dans la compréhension du dessein de Dieu pour Jérusalem. Le narrateur lui propose à travers ce récit un contrat de lecture pour la suite de la section en prose. Quant à Martin Menge (Université Laval, Québec), il présente les grands axes de son approche pluridisciplinaire de Gn 12-36. Constatant que cette longue section de l'histoire patriarcale a pour thème la séparation d'avec l'étranger, tous ceux qui sont écartés ayant droit non à un récit mais à une simple généalogie, il se demande quel scénariste a pu concevoir l'agencement d'un tel récit. Il est sans doute à situer à l'époque d'Esdras, et son récit est destiné à légitimer aux yeux des Judéens les exigences ethnocentriques des lois raciales d'Esdras.

*

Au cours de ce symposium, les institutions membres du RRENAB ont décidé de structurer davantage le réseau en raison de son extension, et de lui donner une vitrine : un site Internet sera activé au cours du mois de mai 2003. Son adresse est <http://www.unil.ch/rrenab> .

¹ Je remercie mon collègue Camille Focant pour le résumé des trois communications suivantes ayant trait au N.T.

Sur ce site, on trouvera une importante page bibliographique concernant l'analyse narrative de la Bible, ainsi que des informations concernant le réseau et ses activités.

La prochaine manifestation organisée dans ce cadre sera un colloque international (La Bible en récits II). Il se tiendra à Louvain-la-Neuve du jeudi 15 au samedi 17 avril 2004. Il est ouvert à toute personne de niveau universitaire (exégète, théologien, spécialiste en littérature) manifestant un intérêt pour l'analyse narrative des textes bibliques. Il sera organisé autour de quatre conférences générales traitant de divers aspects des personnages bibliques (J.-N. Aletti, R. Alter, A. Thomasset et A. Wénin), et autour de neuf séminaires où seront travaillées des questions liées à l'analyse narrative (articulation entre récit et poésie ; textes « synoptiques » de l'AT ; récits apocryphes ; tensions et contradictions en Mt ; finir un évangile ; personnages chez Luc ; évangile johannique et Bible juive ; analyse narratologique et textes non narratifs ; récit, discours et signification). Une tribune est ouverte pour des exposés de 20 minutes ayant trait à la narratologie biblique : appel est lancé aux spécialistes, mais aussi aux jeunes chercheurs. Pour tout renseignement : colloque@exeg.ucl.ac.be ou Colloque RRENAB, Grand-Place 45, B-1348 Louvain-la-Neuve.

André Wénin